

État des lieux et présentations successives de la collection copte au Musée des Tissus de Lyon

MARIE SCHOEFER (Auteur)

Responsable del taller de restauració del Musée des Tissus et des Arts Décoratifs de Lyon

MARIA-ANNE PRIVAT-SAVIGNY

Conservadora del Patrimoni. Directora del Musée des Tissus et des Arts Décoratifs de Lyon

RESUM

El Musée des Tissus et des Arts Décoratifs de Lyon conserva una de les col·leccions de teixits coptes més importants de França amb obres mestres de referència a nivell mundial. Maria-Anne Privat-Savigny, conservadora del Patrimoni i directora del Musée des Tissus et des Arts Décoratifs de Lyon, i Marie Schoefer, responsable del taller de restauració del Musée des Tissus et des Arts Décoratifs de Lyon, exposen en aquest article la formació d'aquesta col·lecció així com el procés de la seva restauració i conservació i la seva presentació museogràfica.

Paraules clau: Copte, Musée des Tissus et des Arts Décoratifs de Lyon, presentació museogràfica.

ABSTRACT

Background information and successive presentations from the Coptic collection at the Musée des Tissus in Lyon

The Musée des Tissus et des Arts Décoratifs in Lyon houses one of the most important collections of Coptic textiles in France, featuring masterpieces of world renown. In this article Maria-Anne Privat-Savigny, the collection's curator and Director of the Musée, and Marie Schoefer, head of the museum's restoration workshop, discuss the history of this collection, the restoration and preservation procedures, and its museographic presentation.

Key words: *Coptic, Musée des Tissus et des Arts Décoratifs in Lyon, museographic presentation.*

Préface

Le Musée des Tissus de Lyon fondé par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon en 1864 préserve une importante collection textile, unique au monde, tant par la qualité que par la quantité.

A la fin du XIX^e siècle, les dirigeants de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon ont mécéné plusieurs expéditions en Egypte dont les découvertes sont aujourd'hui au Musée et constituent une des collections de textiles coptes les plus importantes du monde comprenant quelques chefs d'œuvres incontournables tels que la célèbre tenture aux poissons.

La salle consacrée aux textiles coptes fut rénovée en 1985 à l'initiative de Monsieur Pierre Arizzoli-Clémentel. De nombreux textiles furent alors restaurés sous la direction de Marie Schoefer qui, en lien avec les plus grands spécialistes internationaux, en acquit une solide connaissance. De nombreuses collaborations pluridisciplinaires se mirent alors en place entre les grandes institutions et le Musée des Tissus a la chance d'y participer. Ce travail conjoint a permis de rassembler des fragments alors éparpillés entre plusieurs musées, d'étudier les fibres et les structures textiles.

La refonte du parcours du Musée des Tissus ainsi que le souhait de renouveler l'accrochage autant pour des raisons de conservation que pour permettre aux publics du Musée des Tissus de découvrir les collections préservées en réserves, constituent aujourd'hui une opportunité pour exposer de nouvelles pièces.

Le parti pris est celui de la pédagogie. Il s'agit de donner les clés de compréhension de ces œuvres aux non spécialistes afin qu'ils en savourent toutes les facettes.

Dès 1978, les tissus coptes du Musée des Tissus de Lyon ont fait l'objet de restaurations ponctuelles.

Restaurés jusqu'en 1980, au cours mon premier contrat avec le Musée des Tissus de Lyon, à la Fondation Abegg, l'opportunité inespérée de pouvoir les étudier et les comparer à ceux de la Fondation m'a été donnée.

Ce fut après 1985, avec les encouragements de M. Pierre Arizzoli-Clémentel que les restaurations des tissus d'Antinoë ont repris dans le but de renouveler la présentation des salles du Musée. Dans deux espaces d'environ 40 m² se trouvaient encore des présentations datant des années 1950-60.

C'est ainsi qu'en 1999, lors de l'exposition organisée pour l'ICOM au Musée des Tissus de Lyon sur le thème des tissus d'Antinoë, de nombreuses pièces étaient restaurées et étudiées de façon plus approfondie, permettant une approche plus globale de l'ensemble de la collection constituée d'environ 1500 pièces.



Présentation d'un caftan vert (Inv. 47554), d'un caftan rouge (Inv. 34872 bis), d'une paire de jambière aux chevaux ailés sur fond turquoise (Inv. 28520/27 et 28), de la chemise de style Sassanide reconstituée (Inv. 24400/41, L 1139) (Exposition temporaire 1999-2000)

L'importance et la qualité de cette collection sont indéniables. Plusieurs études partielles ont été faites à des dates successives: Gabriel Vial, Marielle Martiniani-Reber, Yvonne Amir, Eric Houpeaux, Anne-Marie Stauffer puis moi-même plus récemment lors de l'exposition temporaire de 1999. À cette occasion des rapprochements ont été faits entre

des pièces restaurées dès 1978 à la fondation Abegg et ces dernières années. En effet, un certain recul est nécessaire à la personne qui restaure et étudie cet ensemble constitué de pièces morcelées entre plusieurs institutions.

La constitution de cette collection

Il est important de rappeler que la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon (au faite de sa gloire) a subventionné les fouilles d'Antinoë de 1897, 1898, 1899, 1900, 1907 et 1908. C'est ainsi que de nombreuses pièces sont arrivées complètes et non découpées, au Musée des Tissus de Lyon et que la quantité des éléments découverts est à comparer avec la collection du Musée de Louvre, constituée partiellement après celle de Lyon (cf. bibliographie F. Calamant).

Rarement les éléments d'étoffes unies qui liaient les décors les uns aux autres ont été conservés. Il est alors difficile de comprendre la composition générale d'une tenture ou d'un vêtement.

Un complément de la tenture de Dionysos illustre parfaitement ces pratiques. C'est en rangeant, en 1988, les 3 pièces alors appelées bordures, d'environ 1,20 m x 0,18 m et ornées d'entrelacs polychromes, que j'ai pu identifier leur origine.

Il s'agit des pièces (Inv. 28520/22 et 23 puis 28520/116). Au lieu de bordures, il s'agissait de fûts de colonnes complétant ou semblables à ceux présents sur la plus grande tenture existant actuellement au monde qui se trouve dans la collection Abegg et qui fut restaurée par Madame Flury-Lemberg en 1978.



Présentation au Musée des Tissus de Lyon des fûts de colonnes semblables à ceux de la tenture de Dionysos de la Fondation Abegg en Suisse. Trouvés à Antinoë par A. Gayet. Inv. 28520/22 et 23 ; 28520/116 ; DMBA 48 et 107. Exposition 1999

Cette grande tenture de 6 mètres de long sur 1,90 mètre de hauteur est composée d'une succession de six ou sept arches où divers personnages du cortège du dieu se tiennent debout, tenant leurs divers attributs. Ayant vérifié les dimensions et les détails techniques des «3 bordures» de Lyon, il devenait possible d'envisager l'hypothèse que ces «bordures» constituaient soit un agrandissement de la tenture de la Fondation Abegg, soit une autre tapisserie tissée à l'aide d'un même carton avec des thèmes pouvant varier.

La provenance attestée de ces trois fûts de colonnes est Antinoë, alors que la tenture de Riggisberg provient d'une tombe trouvée à proximité de ce centre dans les années 1970 (cf. bibliographie Sabine Schrenk).

Mes recherches dans les réserves du Musée des Tissus de Lyon se sont alors orientées vers des éléments complémentaires à ces fûts existants. C'est alors que les pièces DMBA 48 et DMBA 107, dépôts du Musée des Beaux-Arts de Lyon, furent identifiées comme étant le piètement correspondant aux colonnes. Dominique Bénazeth, Conservateur à la section copte du Musée du Louvre, avec qui je travaille depuis 20 ans a alors trouvé au Musée du Louvre un textile orné d'un chapiteau correspondant à celui représenté sur la grande tenture de Dionysos (E 28172). C'est ainsi que depuis 1978, les 3 bordures furent identifiées comme des fûts de colonnes auxquelles se sont rajoutés deux autres, retrouvés ultérieurement, puis le piètement DMBA 107 et un chapiteau E 28172 qui est toujours au Louvre.

Le châle dit de Sabine constitue un autre exemple de regroupement de fragments dispersés au XIX^e siècle entre trois collections: celle du Musée du Louvre, du Musée des Beaux-Arts de Lyon et du Musée des Tissus. Ces fragments furent étudiés et rassemblés en 1999.

En 1978, ces pièces étaient encore exposées, sans aucune relation entre elles. Il devenait logique de les montrer au public avec les explications didactiques nécessaires. La restitution et la restauration proposée furent donc présentées lors de l'exposition temporaire, la première sur ce thème d'une série de quatre en France: Musée départemental des Antiquités de Rouen, Musée Dobrée de Nantes, Musées des Beaux-Arts et d'Archéologie de Roanne et l'Institut du Monde Arabe de Paris.

Les salles du Musée ou une petite histoire de la restauration

Lorsque M. Pierre Arizzoli-Clémentel décida de renouveler les salles d'exposition permanente du Musée des Tissus, certains de ces éléments coptes ont donc été présentés.

Dix vitrines, dont une grande, constituaient la présentation des années 1950 toujours existante. Les vitrines étaient divisées à l'aide d'étagères de verre, horizontales. Le fond de ces vitrines en bois acide reconstitué, contenait une colle de composition incertaine. Des parois de verre très épais toujours existantes, constituaient le devant des vitrines.

L'éclairage se présentait sous forme de tubes néons, placés à l'intérieur des vitrines. La puissance d'éclairage, trop forte n'était régie par aucune règle. Actuellement 50 lux sont requis et respectés, pendant les 6 heures d'exposition et d'ouverture au public.

Une ventilation pulsée était placée dans les socles des vitrines y apportant des poussières. Ainsi pendant 38 ans, la Tenture aux poissons, le châle dit de Sabine, le caftan rouge aux soieries de samit aux motifs de canards affrontés et la jambière au roi Sassanide, furent exposés sans les égards nécessaires à leur bonne conservation. Il faut dire que les normes de présentation et d'exposition des textiles ne se sont affinées que depuis les années 1960-70 grâce à l'ICOM et au CIETA (Centre International d'Étude des Textiles Anciens).

C'est pourquoi, dès 1985 avec M. Pierre Arizzoli-Clémentel, nous nous sommes appliqués en premier lieu à réduire l'intensité de la lumière puis à changer les matériaux constitutifs des vitrines et des supports de présentation en optant pour des matériaux les plus neutres possibles. Nous avons eu des difficultés pour trouver des panneaux de bois au pH 6 ou 6,5 ne contenant que peu de formaldéhyde (ce produit instable est encore utilisé en Europe en 2006). Les supports en produits synthétiques, chimiquement neutres mais électrostatiques n'existaient pas encore.

Les tissus furent restaurés

En effet, à mon arrivée au Musée, les étoffes présentées au public et de nombreux tissus dans les réserves avaient déjà fait l'objet d'une intervention. Ces actions n'ont pas été décrites dans un rapport. Il est seulement possible de le soupçonner en observant précisément chacune des pièces, chacun des encadrements.

A leur découverte sur les lieux de fouilles, les fragments de textiles archéologiques d'Égypte en général sont très bien conservés. Les seuls éléments gênant à leur conservation et à leur parfaite étude et identification sont la terre, les restes organiques. Enfin, les très nombreux plis et froissures ne permettent pas une lecture fiable.

Or, les tissus exposés à Lyon étaient tous propres, plats et encadrés sous verre.

Ces encadrements étaient soit réalisés en interne par le personnel, soit en externe auprès d'un professionnel lyonnais, les étiquettes des encadreurs au dos des montages l'attestant.

C'est ainsi que le *châle dit de Sabine*, la jambière au roi Sassanide et les soieries qui ornaient les caftans d'Antinoë (dont nous avons trois spécimens complets au Musée) ont été collés sur des cartons acides et mis sous verre. Dans certains cas, les soieries avaient été collées sur un velours de soie noir (Inv. 40 331) ou sur une satinette de coton, bon marché comme pour la jambière et le châle dit de Sabine. Ce dernier fut auparavant partiellement



La Tenture aux Poissons (Inv. 28927) IIIe siècle après J.C. La tunique pharaonique (Inv. 46841) 2 000 avant J.C., le plus ancien textile du Musée des Tissus de Lyon. La jambière au Roi Sassanide trônant (Inv. 28928) (de 1995 à 2005)

découpé en petits fragments, qui ensuite furent collés. La présentation fut réduite par superposition des fragments. Le format de la présentation finale fut alors soigneusement découpé au carré, n'épargnant aucunement le tissu original. Ce spécimen collé à la cire à cacheter rouge, alors que la majeure partie des autres pièces le furent à la colle animale. Malheureusement en général peu de colle amidon fut utilisée, rendant l'exercice de réversibilité plus difficile. La colle animale fut pourtant partiellement réversible. En effet, celle-ci se ramolli au contact de l'eau pure permettant un décollage, mais non pas une suppression complète. Le tissu est libéré de son «support carton» mais non débarrassé de la colle.

Seule la *Tenture aux poissons* eut un traitement «de faveur»: elle fut restaurée à Paris par la «Maison André». Elle y fut dans les années 1970 probablement lavée trop consciencieusement au regard de l'état actuel des fibres de laine, qui sont complètement «dégraissées». En effet elles sont devenues très friables et écrasées contrairement à l'état des fibres des textiles du site d'Antinoë retrouvées dans les enveloppes de fouilles, enveloppes en papier brun et acide. La tenture fut thermocollée sur une étoffe caractéristique des années 1970, teinte d'un vert turquoise, au tissage irrégulier et peu rapprochant de la couleur originale.

C'est en 1987 que j'ai découvert en ouvrant le montage, que cette tenture, rare était tissée sans envers. Malgré cet aspect technique unique et extraordinaire, un collage n'avait pas été évité. Seule une étiquette de la Maison André atteste de la nature et de l'auteur de cette intervention. Malgré mes efforts, aucune archive, à ce jour n'a été retrouvée concernant ces travaux.



Petite vitrine aménagée avec un plan incliné et un système d'accrochage variable. Ce caisson lumineux en partie supérieure est placé à l'extérieur de l'espace proposé. Tunique enfant (Inv. 28520/41) VI-VIII s., 1 carré (Inv. 29213) V-VI s., 2 carrés aux amazones et lutteurs (Inv. 38848/1 et 2) VE-VIE s. (de 1995 à 2005)

C'est ainsi que la *chlamyde* (Inv. 41 331), pièce à ce jour unique au monde, fut découverte. Il en va de même pour la paire de jambière aux chevaux sur fond bleu marine (Inv. 28 929/13 avec le DMBA 23 et les dépôts du Louvre II 539 et AF 6211). Elle fut identifiée, puis rassemblée, presque complètement grâce au travail mené pendant la restauration et avec les dépôts du Louvre.

C'est aussi grâce à Dominique Bénazeth que les éléments de la tunique aux danseurs (Inv. 28 520/38) ont été rassemblés au Musée des Tissus de Lyon. Elle a été complétée au moment de la restauration en deux étapes, sur deux années consécutives.

La tenture a été dérestaurée en conséquence c'est-à-dire que la nouvelle intervention s'est limitée à un démontage par désolidarisation des fragments. Le décollage a été fait mécaniquement au scalpel. Malheureusement la colle est restée au «dos» de la tenture en lui donnant une nuance jaunâtre caractéristique des produits oxydés. Cette face est donc observée et étudiée. Tous les détails techniques du tissage y sont exécutés à l'identique de la face exposée jusqu'alors. Aucun fils de raccord n'est visible. Le tissage est parfait mais la colle ajoutée à la première restauration est restée. Depuis elle s'est oxydée.

Nous avons du choisir un nouveau mode de présentation. Il a consisté en un support général en lin de couleur la plus proche possible de l'original. Trois nuances de bleu-vert légèrement différentes ont été teintées pour permettre une meilleure adaptation de ce nouveau fond à la riche palette des couleurs de la tenture. Nous avons à nouveau présenté la même face déjà exposée précédemment au public, l'autre étant toujours encollée.

Des restaurations-conservations ont été entreprises pour les pièces conservées jusqu'alors dans les réserves, intactes depuis les fouilles d'Antinoë.

La collaboration du Musée des Tissus et du Musée du Louvre se poursuit sous la direction de Mme Privat-Savigny conservateur du Musée des Tissus de Lyon et de nouvelles découvertes ont été réalisées.

Notamment, le nom de PIMIAS qui se trouve être le propriétaire de notre caftan rouge (Inv. 26 812/44) (cf. bibliographie Florence Calament). Un lien entre ce nom et notre caftan a été établi par D. Bénazeth en 2006, à Lyon, lors d'une observation des soieries aux motifs de paons.

Le caftan de PIMIAS avait été restauré en 1968 au Danemark par Mme Nockert et Margit Wikland.

Les soieries aux paons du Musée des Tissus ont déjà partiellement été étudiées et analysées puis «restaurées» par M. Gabriel Vial. Du matériel prouvant ces interventions de restauration ainsi que ses propres commentaires en 1985, attestent de ses pratiques. Des enveloppes contenant des fragments décollés de l'étoffe aux paons ont été retrouvées dans son bureau. Leur rassemblement a donc été fait en 2006 sauf pour l'un d'eux qui n'a pas pu être décollé du buvard rose qu'il avait utilisé.

Maria-Anne Privat-Savigny souhaite de nouvelles présentations pour 2006

Selon les critères de conservation actuellement recommandés, il faudrait mettre à l'abri des agressions lumineuses, les pièces telles que la Tenture aux poissons, le caftan des PIMIAS ou encore la jambière au roi Sassanide, exposés depuis trop d'années.

Elle se propose à juste titre, avant de les mettre au repos dans l'ombre des réserves, d'en publier l'état actuel des connaissances afin de satisfaire un public toujours demandeur de voir et de revoir les mêmes et belles pièces de notre collection.



Ensemble à la tunique aux danseurs restitué à partir de fragments divisés dans 3 collections: Musée des Tissus de Lyon, Musée des Beaux-Arts de Lyon et Musée du Louvre section copte. Tunique aux danseurs (Inv. 28520/38 + DMBA 7 + EG 2410 + L 28067 + 28072), Coiffe et voile restitué à partir de micros fragments encore présents, VI s. (Inv. 47556), Chausson en tricot de laine (Inv. 29249), Bonnet en résille rouge réalisé en «sprang», première technique de dentelle de l'Antiquité tardive (Inv. 28520/163)

L'évolution des contraintes de sécurité nous ont conduit, cette année à faire la révision de l'installation électrique du Musée et des vitrines des salles coptes. L'éclairage fut donc revu en lumière froide, adaptable et souple. L'installation de l'exposition «Léonard, impressions de mode» dans les salles coptes a permis d'envisager un nouvel accrochage. Des pièces que j'ai étudiées et restaurées il y a plusieurs années sont alors choisies. Certaines n'ayant jamais été exposées au public sont présentées, accompagnées d'explications didactiques nécessaires.

Il s'agit d'assurer une plus grande lisibilité et compréhension de ce que pouvait être la vie quotidienne des habitants des alentours d'Antinoë. Les textiles destinés à orner les maisons qui nous sont parvenus sous la forme de fragments de tentures et de rideaux sont très rarement montrés comme tel. De plus, les cartons des tisserands retrouvés à Antinoë (cf. bibliographie M.H. Rutschowskaya) attestent de l'existence d'ateliers de tissage, capables de créer des pièces maîtresses comme celle de Dionysos, ainsi que les tissus copiant les motifs sassanides. Exécutés dans des matières diverses comme le lin, la laine, le cachemire ou la soie, ces vestiges textiles ainsi réunis et remis en valeur, attestent des qualités créatrices de ces ateliers. Il est possible de penser que des ensembliers, à Antinoë étaient capables de concevoir des décors intérieurs à série de tapisserie, de mosaïques et de rideaux sur des mêmes thèmes mythologiques, comme le firent les peuples antiques auparavant.

BIBLIOGRAPHIE

- D. Bénazeth, *Les tissus sassanides d'Antinoë au Musée du Louvre, Riding Costume in Egypt, Studies in textile and costume history*, Leiden, Boston, 2004.
- D. Bénazeth, P. Dal-Prá, «Une paire de jambières historiée d'époque copte, retrouvée en Egypte», *Revue du Louvre*, 1991, p.16-29.
- D. Bénazeth, P. Dal-Prá, «Étude et conservation d'une série de soieries de style sassanide appartenant au Musée du Louvre», *Actes des journées d'études de la SFIIC*, Angers, oct. 1994, Paris, p. 195-206.
- Y. Bourgon-Amir, *Les tapisseries coptes du Musée des Tissus de Lyon*, Montpellier, 1993.
- Mechthild Flury-Lemberg, *Textil-Konservierung im Dienste der Forschung*, Abegg-Stiftung, Bern, 1988.
- E. Houpeaux, *Conservation et reconstitution d'un manteau dit de cavalier iranien du Musée des Tissus de Lyon*, Mémoire de fin d'études non publié, IFROA-INP, 1989.
- M. Martiniani-Reber, Lyon, *Musée historique des Tissus, soieries sassanides coptes et byzantines, ve-xe siècle*, Paris, 1986.
- M. Martiniani-Reber, *Textiles et mode sassanides, Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes*, Paris, 1997.
- Sabine Schrenk, *Textilien des Mittelmeerraumes aus spätantiker bis frühislamischer Zeit*, Abegg-Stiftung, Bern, 2004.
- M.H. Rutschowskaya, *Tissus coptes*, Paris, 1990.
- M. Schoefer, «Reconstitution et conservation d'une étoffe copte appelée Châle de Sabine» divisée dans trois collections françaises, Études coptes VI, Colmar 1997, *Cahiers de la bibliothèque copte 11, VIIIe journée d'études*, Paris, Louvain, 2000, p. 13-19.
- M. Schoefer, «Présentation d'un ensemble trouvé à Antinoë, rapporté par Albert Gayet en 1897-98», *Riding Costume in Egypt, Studies in textile and costume history*, Leiden, Boston, 2004.
- M. Schoefer, *Les tissus coptes d'Antinoë redécouverte des collections du Musée des Tissus de Lyon*, catalogue non publié, 1999.
- A. Stauffer, *Textiles d'Égypte de la collection Bouvier, Antiquité tardive, période copte, premiers temps de l'Islam*, Musée d'art et d'histoire de Fribourg, Berne, 1992.
- G. Vial et J.P. Jospin, «La tapisserie aux poissons d'Antinoë», *Archéologia* n. 182, sept. 1983, p. 19-31.

CATALOGUES

F. Calament, les collections d'Antinoë dispersées, Florence, 1998.

Exposition «*Au fil du Nil, couleurs de l'Égypte Chrétienne*», Musée Dobrée de Nantes sous la direction de Jacques Santrot, directeur du Musée, Somogy, Paris, 2001.

Exposition itinérante de 2002 à 2004: «*Égypte, la trame de l'histoire, textiles pharaoniques, coptes et islamiques*», sous la direction de Maximilien Durand et Florence Saragoza, au Musée Départemental des Antiquités de Rouen puis au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie Joseph Déchelette de Roanne et enfin à l'Institut du Monde Arabe de Paris, Somogy, Paris, 2001.

Gayet, *Catalogue des objets recueillis à Antinoë pendant les fouilles de 1898 et exposés au Musée Guimet du 22 mai au 30 juin 1898*, Paris, 1898.

Musée des Tissus de Lyon, guide des collections (collaboration de huit auteurs dont MH. Rutschowskaya, M. Bernus-Taylor), Lyon, 1998.

L'usure du temps, la restauration des objets du patrimoine, Musée et sites archéologiques de St Romain en Gal, Vienne, 1997.

El coleccionismo de tejidos coptos en Cataluña y la formación de la colección del Museu de Montserrat

LUÍS G. TURELL COLL

Arqueòleg assessor del Museu de Montserrat

RESUM

Cada vegada són més les col·leccions de teixits coptes que surten a la llum a Catalunya i arreu de l'Estat espanyol. La majoria procedeixen de col·leccions particulars i es van incorporant tant a museus d'àmbit estatal com a museus privats. I la col·lecció de teixits coptes del Museu de Montserrat no n'és pas una excepció. El seu origen es remunta a la figura de Ramon Soler Vilabella, enginyer tèxtil i col·leccionista de teixits, i a la seva relació amb l'arqueòleg francès Albert Gayet, protagonista de les primeres campanyes arqueològiques a Antinoë (Egipte). En aquest article es fa un resum de la formació d'aquesta col·lecció i de com va arribar al Museu de Montserrat, així com d'algunes de les seves peces més significatives, que comprenen un arc cronològic que abasta des del segle IV fins al segle XII dC.

Paraules clau: Teixits coptes, túnica, indumentària, Antinoë.

ABSTRACT

The Coptic textiles collections in Catalonia and the constitution of the Museu de Montserrat

Every day new Coptic textile collections come to the light in Catalonia and all over Spain. Most of them come from private collections and they get into both public and private museums. The Coptic textile collection of the Museu de Montserrat is not an exception. This collection has its beginnings with the relationship between Ramon Soler Vilabella, a textile engineer and fabrics collector, and Albert Gayet, a French archaeologist who conducted the first archaeological expeditions to Antinoë, Egypt. This article explains the constitution of this collection, how it came to the Museu de Montserrat, which are its most relevant pieces, which cover a wide chronological range, from the 4th to the 12th c. A.D.

Key words: *Coptic fabrics, tunic, clothing, Antinoë.*